

REVUE DE PRESSE

La diversité est-elle une variable d'ajustement pour un nouveau langage théâtral, non genré, multiple et unitaire ?

Création 2021

La Compagnie du Double

METIE NAJAVO & AMINE AJDINA

“La diversité peut être un nouvel enfermement »

Le mot “diversité” fait désormais partie du langage institutionnel de la culture. Auteurs, metteurs en scène et interprètes, Méétie Navajo, Amine Adjina et Gustave Akakpo interrogent cette notion à travers une conférence décalée. Propos recueillis par Anaïs Heluin

Votre conférence, intitulée “La diversité est-elle une variable d’ajustement pour un nouveau langage théâtral non genré, multiple et unitaire ?”, est votre première collaboration, avec un autre complice, le comédien, conteur, illustrateur et plasticien Gustave Akakpo. Comment l’idée est-elle née?

Métie Navajo : C’est grâce à l’initiative du collectif *A mots découverts*, consacré à la découverte et à l’expérimentation de l’écriture théâtrale d’aujourd’hui, que nous nous sommes rencontrés. Pour son festival Les Hauts Parleurs, en mai 2018, il nous a invités à former ensemble une “brigade de surveillance”. Nous devions tenir un journal de bord et le restituer au public à la fin de l’événement, sous la forme de notre choix. La manifestation était placée sous le signe de la diversité. Nous nous sommes emparés de ce sujet à travers une conférence que nous avons ensuite eu envie de développer afin d’en faire un spectacle.

Amine Adjina : Métie, Gustave et moi ne nous connaissions pas personnellement avant Les Hauts Parleurs. L’intuition qu’a eu Michel Cochet, le responsable artistique du collectif *A mots découverts*, en nous réunissant a été formidable. A la fois surpris et amusés d’être invités tous les trois à parler de la diversité, nous avons décidé de questionner ce terme que l’on utilise à toute occasion depuis une dizaine d’années, peut-être plus. Et même de lui faire un sort.

Comment comprenez-vous cette notion, telle qu’elle est utilisée dans le milieu théâtral? Quelles difficultés vous pose-t-elle ?

A. A. : Le premier problème avec cette notion, c’est son caractère très large, son flou. La diversité n’est-elle pas le propre du vivant ? Telle qu’elle est employée aujourd’hui dans le milieu culturel, en particulier théâtral, elle exprime la nécessité de faire apparaître sur scène un autre visage de la société française. Son vrai visage, riche de nombreuses cultures, de langues et de couleurs diverses, et non pas l’ensemble homogène qu’on nous montre habituellement. Il est vrai que les Français d’origine étrangère et les étrangers sont encore peu représentés sur les plateaux français.

M. N. : A force d'être employé, le terme "diversité" est devenu très politiquement correct. Les institutions, les théâtres... tout le monde dit agir en faveur de la diversité, ce qui veut tout et rien dire.

Vous sentez-vous au quotidien assignés à représenter cette "diversité" ? Comment cette injonction s'exprime-t-elle auprès des personnes concernées ?

M. N. : Aujourd'hui, en tant qu'artiste née de parents étrangers, il me semble difficile de ne pas ressentir une injonction latente à représenter la diversité. La création de dispositifs spécifiques, notamment pour favoriser l'entrée de personnes issues de ladite diversité et de milieux défavorisés au sein des grandes écoles de théâtre - le programme 1er Acte au Théâtre national de Strasbourg ou la prépa intégrée de la Comédie de Saint-Etienne - n'est pas indifférente à ce phénomène. Elle a ses avantages, mais aussi ses inconvénients. Demander à des artistes de représenter la diversité, c'est souvent simplifier, grossir le trait d'œuvres à l'image de leurs auteurs : complexes.

A. A. : Il y a en effet une attente assez claire en matière de récit de la part des auteurs étrangers - c'est le cas de Gustave, né au Togo - ou issus de l'immigration, comme Métié et moi. Comme tout ce qui met l'individu dans une case, je vois cela comme un piège. La diversité peut être un nouvel enfermement. Pour ma part, je fais tout pour y échapper. Si mon travail aborde souvent la question des origines, je refuse d'être limité à celle-ci. Or, j'ai souvent constaté que lorsqu'il traite d'autres sujets, le travail des artistes étiquetés "diversité" est moins bien représenté.

Pourquoi avoir choisi la forme de la conférence pour porter votre réflexion ?

A. A. : Nous voulions créer une forme légère sur le plan technique, afin de pouvoir jouer cette création dans un maximum de lieux. Des écoles, par exemple.

Il était aussi évident pour nous trois que l'on devait se mettre en danger dans cette pièce, et donner de nous-mêmes. La conférence telle que nous la pratiquons est idéale pour cela. Bien que fictionnelle, notre conférence dit beaucoup de nous. Nous y parlons de nos familles, de nos origines et religions...

M. N. : La conférence nous a aussi permis d'exprimer nos désaccords. Comme dans le milieu théâtral où elle est sujette à débats, la diversité a fait naître entre nous des conversations très animées, aussi bien sur le fond que sur la forme. Il est très facile de se casser la figure en s'intéressant à des questions pareilles.

Votre sujet a-t-il bouleversé vos habitudes d'écriture respectives ?

A. A. : Plus que le sujet, ce sont les circonstances de notre rencontre qui nous ont poussés à nous déplacer par rapport à nos habitudes de travail respectives.

Pour ma part, j'écris soit pour d'autres metteurs en scène, soit pour mettre en scène mes propres textes. C'est donc la première fois que j'écris à plusieurs mains. Ce qui a été d'autant plus passionnant que nous avons absolument tout discuté ensemble, dans une parfaite horizontalité, depuis l'écriture jusqu'à la mise en scène.

M. N. : Si en tant qu'auteure de théâtre, je collabore souvent avec des équipes artistiques, je n'avais jamais non plus écrit avec d'autres personnes. J'ai beaucoup apprécié cette belle et riche expérience, où nous mettons aussi en place une relation particulière avec le public. En amont de chaque représentation, nous soumettons aux spectateurs une série de questions, et intégrons les réponses à notre conférence, qui est donc différente chaque soir.

Peut-on y voir une réflexion sur le système démocratique français ?

A. A. : Tout à fait. Pendant la conférence, nous organisons aussi une élection à laquelle le public doit participer. Il s'agit de désigner parmi nous trois le meilleur représentant du divers. Nous avons nourri cette réflexion par des lectures qui ont circulé entre nous, comme *La Démocratie aux marges* de David Graeber, qui déconstruit l'idée selon laquelle la démocratie est une invention de l'Occident. Avec ce spectacle, nous entendons dire la nécessité de redonner du sens à une notion, la diversité, qui a fini par être vidée de sa substance. Cela avec l'humour grinçant que nous avons tous les trois en partage.

Répété sur tous les tons

Le Conseil d'État confirme la fermeture des théâtres, les comédiens, eux, ne la ferment pas.

« La diversité est-elle une variable d'ajustement pour un nouveau langage théâtral non genré, multiple et unitaire ? » Titre joliment pédantesque pour une vraie- fausse rencontre sur la diversité, jouée à huis clos aux Plateaux sauvages, à Paris (reportée à mai 2021). Amine Adjina, Gustave Akakpo et Métie Navajo l'ont imaginée. Ils jouent leur propre rôle.

Point de départ : un jury d' « experts de la profession » les a désignés « parmi tous les auteurs et autrices susceptibles de représenter la diversité en France ». Ce représentant, à nous de l'élire parmi ces trois finalistes. Il « aura la lourde tâche de mettre en place les outils nécessaires à une transformation radicale du paysage culturel français ». Ambitieux programme ! S'ensuivent le discours des candidats, le vote et le dépouillement des bulletins.

Les protagonistes détournent les codes, s'envoient des flèches, jouent avec nos attentes, parlent du rapport à leurs origines. Métie Navajo est une Française née d'un père indien de Madagascar et d'une mère américaine. Amine Adjina, un Français aux parents algériens. Gustave Doré Yao Kétémépi Gbohouléssou Gbagbé Léonidas Adjigninou Akakpo (sic), un Togolais qui vit en exil à Paris. Ils nous interrogent sur l'héritage, la transmission, la conquête de l'égalité, la France d'aujourd'hui. Lumineux.

Mathieu Perez